Master Negative Storage Number

OCI00085.10

Le jardin de l'honnête amour

Epinal

[18--?]

Reel: 85 Title: 10

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI85.10

Control Number: AER-3218
OCLC Number : 31277488
Call Number : W PN970.F7 JARHx
Title : Le jardin de l'honnête amour : dans lequel est enseignée la manière d'entretenir sa maitresse.
Imprint : Epinal : Pellerin, [18--?]
Format : 23 p. ; 14 cm.
Note : "Ouvrage nouvellement dressé pour l'utilité de la jeunesse."
Subject : Courtship France History 19th century.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/22/94
Camera Operator: BR

LE JARDIN

DE

L'HONNÊTE AMOUR,

DANS LEQUEL

EST ENSEIGNÉE LA MANIÈRE D'ENTRETENIR SA MAITRESSE;

Ouvrage nouvellement dressé pour l'utilité de la jeunesse.

ÉPINAL,

Chez PELLERIN, Imprim.-Libraire.

White PN 970.F7 JARHx

LE JARDIN
DE L'HONNÊTE AMOUR.

A la Jeunesse curieuse d'honneur et de bien dire,
SALUT :

Comme la barque est conduite avec les rames, le carrosse mené par les chevaux, ainsi se peuvent guider les hommes.

Chiron, étant jeune et encore faible, a enseigné le jeu de la harpe à Achille, lequel avait fait mourir plusieurs puissans hommes; de même il a enseigné l'art d'aimer à plusieurs sages : en telle sorte que Chiron se peut véritablement dire le maître d'Achille et des amans.

Aussi, belle Jeunesse, ne méprisez point ce petit ouvrage; vous verrez et connaîtrez que je ne désire que tout bien et honneur.

L'Amour ne fut jamais qu'un mal
Pendant qu'il cacha son mytère;
Mais quand on sut l'art de le faire,
Il devint un bien sans égal.

Comme un Garçon doit se tenir et se comporter en ses habits.

Lorsque vous aimez une fille et désirez en être chéri, pour mener une honnête et heureuse vie, vous devez, avant toute chose, apprendre et savoir

bien gouverner, maintenir et préparer, tant vos habits et discours, que vos mœurs et gestes, sur lesquels on doit se donner le plus de garde.

Vous devez donc, avant d'approcher une fille pour en faire votre maîtresse, être propre, bien vêtu selon votre état, et tenir toujours vos habits nets autant qu'il vous sera possible, afin que vous ne soyez réputé pour paresseux, sale et négligent, comme autrefois était un nommé *Gorgonius*, lequel était toujours crotté, gras et puant comme un bouc. Mais vous ne devez point être mieux mis que les autres de votre état et condition, parce que vos moyens ne le pourraient peut-être pas permettre; mais en tout, vous devez faire selon votre pouvoir, et, au surplus, vous montrant toujours d'une face joyeuse et agréable.

Et ainsi vous gagnerez plus facilement les bonnes grâces et l'amitié d'une sage et vertueuse fille, et serez aimé réciproquement.

L'Amant ne doit point se fâcher de son imperfection, ni se glorifier de sa beauté.

Si la chose était que vous n'eussiez une belle face, ni un corps droit et bien fait, vous devez être curieux de couvrir ce défaut par d'honnêtes gestes, belle grâce et beaux discours, afin que vos vertus, science et sagesse couvrent les imperfections qui pourraient être en vous. On dit qu'Ulysse n'avait ni belle face ni beau corps, mais que ses grandes vertus et bonnes grâces l'avaient tellement orné, qu'il mérita d'être chéri des dieux. Soyez aussi vertueux, si la nature vous avait doué et enrichi de la beauté du corps, de ne pas vous en glorifier, vu

que c'est le plus petit don que Dieu donne aux hommes, car par la même voie que la vieillesse vient, la beauté s'en va, la force et l'agilité se passent. Et qu'est-ce que la beauté? sinon une fleur des champs, laquelle aujourd'hui est belle et agréable, et demain n'est plus rien. Par conséquent, si vous êtes beau de corps, ne laissez pourtant pas de vous orner toujours de bonnes grâces et de beaux discours, et vous serez aimé de chacun.

Comme l'Amant doit fuir et éviter les mauvaises compagnies.

Gardez-vous aussi de toutes mauvaises compagnies, et principalement des gourmands, ivrognes, jureurs, larrons, paillards, et de tous ceux avec lesquels votre honneur, vos moyens et votre santé peuvent être intéressés et gâtés. Car encore que vous ne fussiez comme eux, et n'eussiez volonté de mal faire, c'est que cela ferait penser et croire mal; voyez plutôt ceux que vous connaissez qui s'exercent en œuvres vertueuses et honnêtes, et ont l'honneur en recommandation.

Et ainsi, ayant toujours la crainte de Dieu premièrement, et des hommes devant les yeux, vous serez, par votre bonne vie et honnête conduite, aimé et loué de tout le monde; c'est le meilleur et le plus fidèle ami qui puisse vous aider en votre amour.

Des lieux où l'on doit aller chercher une Maîtresse.

Si vous voulez trouver une maîtresse, vous devez aller aux lieux où vous savez que plusieurs filles s'assemblent, car elles ne doivent pas venir vous

trouver, mais vous-même devez aller les chercher. Ainsi, un chasseur quand il sait où est le plus grand nombre d'oiseaux et de gibier, pour y parvenir n'épargne ni peine ni travail.

Or, les lieux où l'on solennise quelques noces, et autres lieux de récréations, sont les endroits où les jeunes filles courent, le plus souvent pour voir ou être vues, que pour autre chose; là l'amant doit se trouver, afin d'en choisir une à son gré.

Et quand vous en aurez reconnu une agréable à vos yeux, informez-vous de ses parens, de son état et de sa qualité, afin que vous ne perdiez point vos peines et votre temps à l'aimer et servir; car plusieurs sont souvent trompés en cela, parce qu'ils s'attachent plus à la beauté et aux bonnes grâces d'une jeune fille, qu'à la fortune de ses père et mère, parens et amis, lesquels ont toujours ou doivent avoir la volonté de leur fille en main. Vous devez donc, avant toute chose, considérer et savoir l'honneur, l'état et la fortune de ses parens; si on la veut marier, et si vos moyens sont égaux aux siens; car quand les chevaux sont égaux et tirent également, le carrosse avance bien mieux; mais s'il arrive, comme souvent se voit, que vous avez mis votre amitié à une fille plus riche et d'un rang plus élevé que le vôtre, vous devez d'autant plus être curieux de vous orner et enrichir de beaux discours et de sagesse, qui sont des trésors qui surpassent toutes les richesses d'or et d'argent, afin qu'étant ensemble, elle n'ait sujet de vous parler de votre pauvreté et de ses richesses, et de peur aussi que vous ne soyez le valet, lorsque vous pensiez être le maître.

Et si elle est de moindre condition et plus pauvre que vous, prenez garde à ses discours et à son honneur, considérant bien, avant de l'épouser, si elle est sage, sobre, humble et bonne ménagère, afin que vous n'ayez regret de l'avoir épousée, ni sujet de vous fâcher et troubler votre ménage; car assurément le mariage qui est fait bien également sans fraude, avec bonne volonté de vivre en paix et union, rend heureux ceux qui le contractent.

Discours d'amour pour accoster une fille en compagnie, et lui demander son amitié.

L'Amant. Mademoiselle, vos bonnes grâces sont cause que je me sens attiré près de vous; je ne sais s'il ne vous déplaira pas de la hardiesse que je prends de vous approcher; mais c'est afin de savoir de vous qui est celui que vous tenez pour votre amant.

La Fille. Je vous assure, monsieur, que la compagnie d'une personne aussi honnête que vous, ne saurait jamais déplaire; au contraire, je suis indigne de l'honneur que vous me faites; et pour le fait de mon amant, je vous assure que je n'en ai point, car j'en suis incapable.

L'Amant. Vraiment, je crois que vous vous moquez de moi, car la bonne grâce et la sagesse que je reconnais en vous, me font juger que vous ne pouvez être sans amant: c'est pourquoi je vous prie de me dire qui est celui qui est votre serviteur, d'autant que je désirerais volontiers le connaître, et si je le connaissais, au sortir d'ici je ne

ferais faute de l'aller trouver, et je lui ferais un récit des perfections que j'ai reconnues en vous.

La Fille. Vraiment, vous le croirez, s'il vous plaît, mais je vous dis en vérité que je n'ai aucun amant.

L'Amant. Je vois bien à la couleur de votre visage que vous êtes un peu honteuse de me le nommer; mais je vous prie, ne craignez pas; je ne saurais croire qu'une fille si belle et si honnête que vous, soit sans amant; c'est pourquoi je désirerais très-fort de connaître celui à qui vous prétendez.

La Fille. Vous pouvez dire et croire ce qu'il vous plaira; mais je vous assure que je n'en ai aucun.

L'Amant. Si cela est, je désirerais bien avoir une telle fille que vous pour maîtresse; mais je crains que nos amours ne soient remplies de mécontentement par quelqu'autre de vos serviteurs; faites-moi donc ce bien, je vous prie, de me dire qui c'est, où il est, afin que le connaissant, je sache comme il se comporte.

La Fille. Eh! que vous êtes incrédule! comment voudriez-vous que je dise ce que je ne sais pas moi-même? croyez-le, ne le croyez pas, je vous dis que je ne sais où il est, ni qui il est.

L'Amant. Je crains encore que ma présence ne vous donne quelques fâcheries ici, car si votre amant voulait vous parler, assurément je serait cause qu'il n'oserait approcher; c'est pourquoi, si vous voulez, je me mettrai un peu en arrière; mais avant de partir, permettez-moi, je vous prie, que je vous dise adieu à la faveur de votre amant, et cela m'obligera grandement d'autant que je crois que votre amour et votre dessein prétendent à un autre, qui en est cent fois plus capable que moi.

La Fille. Ah! que vous êtes un grand moqueur de parler ainsi de moi! car vous savez très-bien que je suis une pauvre et simple fille, qui ne mérite pas qu'un amant s'approche de moi pour m'entretenir de son amitié.

L'Amant. Pardonnez-moi, car maintenant je reconnais tant de grâces et d'honneur en vous, que je m'estimerai très-heureux d'être seulement le serviteur de votre amant. Obligez-moi donc, s'il vous plaît, en me disant, avant de me séparer de vous, quel est celui que vous préférez; car si vous n'en avez pas, comme vous le dites, et que je sois digne de vos mérites, je prendrais la hardiesse de m'approcher encore plus près de vous, pour vous chérir comme un fidèle amant.

La Fille. Vous dites bien, mais mon esprit et ma langue ne sont pas capables de répondre à vos demandes; car une simple fille comme moi ne mérite pas d'être votre maîtresse, et n'est pas digne d'avoir un amant tel que vous; au contraire, je m'estimerais bien heureuse d'être votre servante. C'est pourquoi, si ce que vous dites est pour rire et vous moquer de moi, je vous prie de vous retirer et de chercher une autre fille qui vous servira de passe-temps.

L'Amant. Quoi! me croiriez-vous si imprudent et si méchant que de vouloir me moquer de celle à qui mon cœur aspire d'obéir, servir et honorer tout le temps de ma vie et de tout mon pouvoir! Certes j'aimerais mieux mourir que d'y penser; mais je vois bien que vous craignez de me dire votre volonté. Ne craignez point, je vous supplie, car c'est à ce moment qu'il faut ouvrir son cœur et parler librement.

La Fille. Je confesse que je suis simple, mais à Dieu ne plaise que je sois si sotte de m'engager à croire si légèrement vos paroles; mais puisque vous dites la vérité, obligez-moi, je vous prie, de me dire si ce que vous me dites de la bouche est semblable dans votre cœur, et sans intention de vous moquer de moi.

L'Amant. Pardonnez-moi, si je vous importune; c'est l'amitié que je vous porte qui me fait si hardiment parler pour vous faire savoir véritablement que tout le désir de mon cœur et la pensée de mon esprit, sont de vous aimer et d'être aimé de vous. Puisque vous me dites et m'assurez que vous n'avez point d'amant, dites-moi, de grâce, ne voulez-vous pas bien que je sois le vôtre?

La Fille. J'estime l'amitié de tout le monde, que voulez-vous davantage?

L'Amant. Vous dites bien, mais vous pourriez encore mieux dire à mon profit, si seulement vous eussiez dit oui; car j'aperçois bien maintenant que celui qui aura l'amitié d'une fille sage comme vous, sera fort heureux. C'est pourquoi je vous prie, sans plus tarder, de dire franchement si vous m'aimez et me voulez recevoir pour votre fidèle amant.

La Fille. Vous êtes un peu trop importun : l'affaire ne presse pas tant que vous dites, car on dit qu'il faut connaître avant d'aimer.

L'Amant. Il est vrai; c'est pourquoi vous ayant déjà reconnue plusieurs fois si sage et honnête fille, je m'estimerais bien heureux si j'étais l'amant d'une jeune maîtresse comme vous, et à toute heure je voudrais être auprès de vous, pour vous dire mes pensées; c'est pourquoi si vous me

faites le bien et la faveur de m'accepter pour votre amant, ce serait une bonne fortune pour moi, car j'aurais le bonheur que j'ai désiré toute ma vie, et serais fort joyeux de m'être rencontré auprès de vous, pour me voir aujourd'hui honoré de vos bonnes grâces. Dites-moi donc la vérité pour la dernière fois, si celui que vous aimez est auprès de vous ou non?

La Fille. Vous savez que je vous ai déjà dit que je préférais l'honneur sur toutes choses.

L'Amant. Quoi! me croiriez-vous si méchant et si malheureux que de vous aimer pour autre chose que pour votre bien et honneur? Non, ne différez plus à me dire votre volonté; si vous le faites, ce sera m'obliger à vous être un amant fidèle tout le temps de ma vie. Mais j'ai peur que vous ne méprisiez ma personne; cependant j'ai de bonnes intentions.

La Fille. Je ne doute plus de vos désirs ni ne m'enquête de vos moyens; mais vous savez que je ne puis rien faire sans l'avis et le consentement de mes parens.

L'Amant. Je sais bien que vous êtes une fille qui méritez un sujet plus riche que moi; mais ce n'est pas le bien qui forme le nœud d'une amitié sincère, que je vous jure tout le temps de ma vie. Puisque vous ne voulez pas me dire oui, dites-moi non.

La Fille. Pourquoi ne me croyez-vous pas? Je vous ai dit, et vous le dis encore, que je n'ai aucun amant; mais qui aura la volonté de m'épouser, doit en parler à mes père et mère, et je ne veux rien faire contre leurs volontés.

L'Amant. Vous me dites en vérité que vous n'avez point d'amant; moi je vous assure que je n'ai point de maîtresse. Je vous prie donc, si vous me jugez digne de vous, de dire oui, car c'est une chose que je désire fort.

La Fille. Pour mettre fin à tous vos discours et donner du repos à votre esprit, je veux bien vous dire oui; mais à condition que mon père et ma mère feront de moi ce qu'il leur plaira.

L'Amant. O la belle parole! ô le doux oui! je vous assure, mademoiselle, que j'ai déjà le cœur tout réjoui. Mais ce n'est pas tout, car il faut encore, pour marque de votre amitié, que, sans vous fâcher, vous me donniez votre foi.

La Fille. J'ai souvent ouï dire que trop s'engager est dangereux; c'est pourquoi je vous prie de m'excuser : toutefois, pour vous assurer de ce que je vous ai dit touchant mon amitié, je ne vous refuserai pas un baiser, avec tout honneur et respect.

L'Amant. Pour accomplir la volonté que je reconnais maintenant en vous, je vous prie de m'obliger d'une de vos faveurs, qui se peut faire en me donnant la bague que vous portez à votre doigt, laquelle je porterai partout et chérirai votre loyale et parfaite amitié.

La Fille. Je le ferai volontiers, pourvu que vous me promettiez que le plein pouvoir et libre vouloir de mes père et mère soient surtout respectés, et qu'une autre faveur vous me rendiez, pour assurance de votre affection.

L'Amant. Je sais bien que cela est raisonnable, mais ayez patience jusqu'à nos fiançailles, car j'aurai alors quelque chose digne de vos mérites. Je prends

donc congé de vous et vous dis adieu; vous priant d'excuser si je ne vous entretiens pas de plus longs discours, car je ne sais pas causer comme font plusieurs gens; mais je vous assure que tout ce que je vous ai promis, c'est de bon cœur et de bonne volonté.

La Fille. Je vous remercie grandement de l'honneur qu'il vous a plu me faire et vous promets d'en parler à ma mère et à mes parens, et de vous dire leur volonté à la première revue. Adieu, je demeure votre très-fidèle amante.

L'Amant. Mademoiselle, je vous jure que je vais m'éloigner de mon plus beau séjour; c'est pourquoi, durant cette triste absence, le temps me sera tellement ennuyeux, que les momens me sembleront des jours, et les jours des années; mais quoi qu'il en soit, puisque le temps et la nécessité nous contraignent de nous séparer, je vous assure que je n'oublierai jamais le charme et la douceur de vos beaux yeux. Adieu, jusqu'à la revue, qui sera le plutôt possible.

Comme l'Amant doit saluer et parler à sa Maîtresse à la revue.

Eh bien! mademoiselle, comment vous êtes-vous portée depuis mon départ? Je sais bien que j'ai trop mis à vous venir voir, car aux vrais amoureux les jours semblent des ans, et les heures des mois; mais je vous prie de m'excuser, d'autant que ça été malgré moi, et à mon grand regret.

La Fille. Hélas! mon ami, je suis bien aise de vous revoir en santé; votre couleur me fait juger que vous n'avez pas été malade, dont je suis bien joyeuse; et pour le fait du retardement, il n'y a

pas besoin d'excuse, car je crois qu'il n'y a rien qui nous presse.

L'Amant. Dites-moi donc, de grâce, comment se portent nos amours? Avez-vous parlé à vos parens de notre union, ainsi que vous me l'aviez promis?

La Fille. Oui, mon ami, ils l'ont approuvée, et désirent qu'elle soit bientôt accomplie, si vos parens sont de pareil avis.

L'Amant. Il m'est impossible de vous dire combien mon cœur est ravi des bonnes nouvelles que vous m'annoncez. Il ne me reste plus maintenant que d'assembler vos parens.

Comme le garçon doit parler au père de la fille qu'il veut demander en mariage.

Après l'avoir salué, il dit :

Je vous prie d'excuser la hardiesse que j'ai prise de venir en votre maison pour vous déclarer le désir que j'ai d'épouser votre fille; si c'est votre volonté, ayez pour agréable de me le dire, afin que nous ne perdions point notre temps.

Le Père. Je vous remercie de l'honneur que vous nous faites. Voici une affaire qui mérite bien un peu de temps pour y penser; c'est pourquoi je vous prie d'excuser si je ne vous rends pas réponse présentement. Et n'ayant pas encore l'honneur de vous bien connaître, j'en communiquerai à nos amis. Je vous promets de vous en rendre réponse assurée dans huit jours.

Le Garçon. Je vous assure que je ne manquerai pas de venir, et si je suis votre gendre, j'espère vous donner autant de contentement que si j'étais

votre propre enfant. Adieu, monsieur; je me recommande à vous et à votre fille.

Pour donner une bague à sa maîtresse, après que le contrat est passé.

Mademoiselle, puisqu'il a plu à nos parens que j'aie le bonheur d'être votre allié, recevez l'anneau que je vous donne pour assurance de mon amitié. Et comme vous mettez le doigt dans sa rondeur, je vous fais présentement dame et maîtresse de tout mon bien et de toute l'affection de mon cœur.

Réponse. Monsieur, je vous remercie du bien et de l'honneur que vous me faites sans l'avoir mérité.

Comme il faut prier les parens aux noces, par deux parens du garçon et de la fille.

Bonjour, cousin Guillaume.

Guillaume. Bonjour, mes amis; quelle nouvelle vous amène ici?

Le Semonceur. Nous venons de la part de Noël Picot et de Marie Talbot, sa promise, vous prier, votre femme, etc., de leur faire l'honneur d'assister à leurs premiers honneurs, qui se feront aujourd'hui, à quatre heures après midi, et aux seconds, demain, à dix heures du matin.

Guillaume. Je vous remercie de la peine que vous prenez, nous tâcherons d'y aller le plutôt qu'il nous sera possible. Adieu, mais recommandez-nous à eux.

Adresse pour prier Parrain et Marraine.

Monsieur, je viens vous prier d'un plaisir.

Le Parrain. Et de quoi, mon ami?

Le Père. C'est que Dieu m'a envoyé un enfant;

DAMAGED PAGE(S)

je vous prie de me faire l'honneur de m'aider d'en faire un chrétien.

Le Parrain. Je le ferai très-volontiers. Mais à quelle heure est-ce que vous le ferez baptiser?

Le Père. Ce sera à deux heures du soir.

Le Parrain. Bon, j'irai chez vous.

Adresse pour bien répondre au Prêtre lorsqu'on baptise l'enfant.

Le Prêtre. Quel enfant présentez-vous à l'Eglise?

Le Parrain et la Marraine. Un garçon ou une fille.

D. Que demande-t-il?

R. Le baptême.

D. Les parrain et marraine sont-ils ici?

R. Les voici.

D. Voulez-vous vivre et mourir dans la foi catholique, apostolique et romaine?

R. Oui, moyennant la grâce de Dieu.

D. Quel nom voulez-vous donner à cet enfant?

R. Jean, Pierre, Marie, *ou* Catherine.

Le parrain et la marraine doivent, à la fin des oraisons, dire : *Amen.*

Et avant d'aller sur les Fonts, étant à genoux, il faut dire un *Pater*, un *Ave* et un *Credo* pour l'enfant.

Etant sur les Fonts, le prêtre dit : Nommez-le.

R. Jean, Pierre, Marie, *ou* Catherine.

D. *Petrus, abrenuntias Satanæ?* c'est-à-dire, Pierre, renoncez-vous à Satan?

R. *Abrenuntio*, j'y renonce.

D. Nommez-le.

R. Jean, ou autrement.

D. *Joannes, credis in Deum Patrem omnipo-*

tentem, etc.? c'est-à-dire, Jean, croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant?

R. *Credo*, c'est-à-dire, j'y crois.

D. *Credis in Jesum Christum Filium ejus unicum, etc.?* c'est-à-dire, croyez-vous en Jésus-Christ son Fils unique?

R. *Credo*, c'est-à-dire, j'y crois.

D. *Credis in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, etc.?* c'est-à-dire, croyez-vous aussi au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, etc.?

R. *Credo*, j'y crois.

D. Nommez-le.

R. Pierre, ou autrement.

D. *Petrus, vis baptisari?* c'est-à-dire, Pierre, voulez-vous être baptisé?

R. *Volo*, c'est-à-dire, je le veux.

Après que l'enfant est baptisé, le parrain et la marraine doivent dire au père et à la mère de l'enfant, étant à la maison : Mon compère, d'un païen en voici un chrétien, que nous mettons à votre charge jusqu'à l'âge de sept ans, pour le garder du feu et de l'eau, et lui faire apprendre le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, avec les commandemens de Dieu et de l'Eglise.

Le Père. Monsieur, je vous remercie grandement du bien et de l'honneur qu'il vous a plu me faire, et pour ce qu'il dépend de mon devoir, dès l'heure même je m'en charge, et vous décharge; mais je vous prie de vouloir bien goûter notre vin.

Le Parrain. Mon compère, je vous remercie, il n'est pas besoin pour le présent. Adieu, je suis votre compère et votre ami.

RÉCRÉATIONS ET DEVISES AMOUREUSES,

PAR DEMANDES ET RÉPONSES.

L'AMANT.

Je vous vends le grain de froment,
Aimez les dames honnêtement,
Gens d'honneur et de courtoisie,
Choisissez-vous belle amie,
Ce n'est qu'ennui autrement.

L'AMIE.

Je vous vends la pomme d'orange,
D'aimer je trouve bien étrange,
Vu d'amour les cris et clameurs,
Les ennuis, peines et douleurs.

L'AMANT.

Je vous vends la blanche laitue;
Eh! faut-il que l'on s'évertue
De bien aimer un bon ami,
Plein de beauté, non endormi,
Puisque sa saison est venue?

L'AMIE.

Je vends la fleur de jolibois,
Si rien d'amour je ne savais,
Vous m'en feriez trop apprendre,
Car, autant que je puis comprendre,
Vous en savez toutes les lois.

L'AMANT.

Je vous vends mes amours comptant;
Dames, vous aurez un printemps,
Et l'été, et l'automne aussi;
En hiver est l'ami transi;
Faites bien quand vous aurez le temps.

L'AMIE.

Je vous vends l'étoile du jour :
Au printemps on fait l'amour,
En été on cueille les fruits,
En automne, adieu l'or et le prix;
En hiver comme en ce jour.

L'AMANT.

Je vous vends la fleur de Péronne :
Qui à l'honnête amour s'abandonne,
Personne ne le blâmera,
Toujours son âme fleurira,
Printemps, été et automne.

L'AMIE.

Je vous vends le bouquet parfait,
Croyez que l'Amour l'entrefait,
Garni à point de toutes fleurs,
N'est jamais sans maintes douleurs,
Soit en songes, dits ou faits.

L'AMANT.

Je vous vends la branche d'amour,
Pas je ne sais parler d'amour,
Onc ne fus amoureux,
Mais bien sais que suis langoureux,
Effort de l'amoureux séjour.

L'AMIE.

Je vous vends tout mon revenu,
Puisqu'il n'est point avenu
Qu'Amour nous pût inciter;
Prenez toujours soin d'éviter
Le péril qu'avez reconnu.

L'AMANT.

Je vous vends la feuille d'olive,
Si faut-il que l'on estive,
Et contre l'Amour, ce dieu puissant,
Car, ainsi qu'un loup ravissant,
Il vous détruirait toute vive.

L'AMIE.

Je vous vends la peau de l'ours,
J'entends bien que le traître Amour
A bien puissance de mal faire;
Mais je crois qu'il ne peut rien faire
A ceux qui sont contens toujours.

L'AMANT.

Je vous vends le panier d'osier,
Vous avez beau le déguiser,
Et dissimuler de la sorte,
Si faut-il entrer par la porte
D'Amour qui vous fera priser.

L'AMIE.

Je vous vends le cocuage :
D'aimer j'ai assez bon courage;
Ma liberté, qui vaut mieux qu'or,
M'a dit que je s'rais pis encor
Que l'oisillon qui est en cage.

L'AMANT.

Je vous vends, la bécasse rousse,
Ma chère amie, humaine et douce;
Il ne faut point craindre en ce point,
Et l'homme humain le cœur n'a point,
Qui bien tard se courrouce.

L'AMIE.

Je vous vends trois pas et un saut,
Amour est froid, Amour est chaud,
Amour est paisible motif,
Amour est hâtif et tardif,
Amour est constant et heureux.

L'AMANT.

Je vous vends la feuille de bruyère,
Amour est de telle manière,
Qu'il éveille les esprits muets,
Et les plus sages sont discrets;
De lui ne vous tirez en arrière.

L'AMIE.

Je vous vends l'œillet de Provence,
Vu qu'Amour à toute puissance
De réveiller les endormis,
Et ronger les esprits transis.

L'AMANT.

Je vous vends ce que vous vendez;
Si bien mes propos retenez,
La belle, point ne devez craindre,
Au lieu d'Amour venir conjoindre,
Et le suivre les yeux bandés.

L'AMIE.

Je vous vends la feuille d'éclaire,
Puisque c'est chose nécessaire
Que d'aimer, il faut y penser.
Par quel bout faut-il commencer?
Car toujours ce serait à refaire.

L'AMANT.

Je vous vends or pour la raison,
Puisque d'aimer c'est la saison :
Dieu vous doit d'être mieux traité
En amour que n'a pas été
De la fausse Médée, Jason.

L'AMIE.

Je vous vends le mont Pyrénée.
Dieu vous doit, avec cette année,
Au point d'amour, pour me vouloir,
De meilleurs biens que puisse avoir,
Que n'eut Didon du faux Enée.

L'AMANT.

Je vous vends le feu et la flamme,
La valeur est le prix d'une dame,
C'est un cœur franc, noble maintien,
Qui le font exempter de blâme.

L'AMIE.

Je vous vends le clair diamant;
Le vrai office d'un amant,
Sans faire nulle départie,
C'est de toujours chérir sa mie,
L'aimer à jamais loyalement.

L'AMANT.

Je vous vends la fraise de mai,
Aimez-moi, belle, aimez-moi,
Point n'aurez de répugnance;
Mais croyez-moi, sans résistance,
Je vous tiendrai à jamais ma foi.

L'AMIE.

Je vous vends, non, je vous donne
Mon cœur, mon amour abandonne;
Si cela vous fait plaisir,
Sachez que tout mon désir
Est de voir votre personne.

L'AMANT.

Je vous vends la fleur de sariette,
L'amie belle et doucette,
Quelque part que vous puissiez être,
Dieu vous donne bon jour, bonne vêpre,
Souvent près de moi vous souhaite.

L'AMIE.

Je vous vends le dauphin de prix,
Mon ami est tant épris,
Car l'amour me met aux quêtes,
S'il faut entendre ses requêtes,
C'est de nul être repris.

FIN.